Phare sur Collectif Êtres Humains



Est-ce que voulez bien présenter le collectif et les différents cercles qui le composent ?

K. C'est un collectif qui est né en mars 2021, grâce à une infirmière du lodévois et 2 autres personnes, à la suite de la création de RéinfoCovid. L'idée était de rester dans sa dynamique, afin de diffuser de la ré-information et distribuer des tracts à la sortie des écoles. Ils étaient concentrés essentiellement sur les enfants et les parents. Je suis arrivée en avril, d'autres nous ont rejoint assez rapidement. Je n'étais pas trop sur la distribution de tracts et avec une autre membre du collectif, nous sommes allées rencontrer les communes de notre territoire, les mairies. Nous souhaitions essentiellement faire de la ré-information avec l'idée de créer du lien : les gens avaient besoin de se réconforter. Une première rencontre présentielle a eu lieu à l'issue du confinement, en mai 2021. Nous avons créé du lien et constaté qu'il y avait, au sein du collectif, des postures de résistants et des postures de résilients, avec une évolution constante : plus on avançait, plus on allait vers la résilience. Nous avons décidé de nous organiser sous forme de cercles ou de groupes, parmi lesquels "Action Enfants", "Infos juridiques", "Santé" "Culture (spectacles à la maison)", "Gouvernance partagée", "Les Amishs de mes Âmiches sont mes Amishs" (groupe d'entraide de travaux), "Permaculture"...

Les réseaux sociaux et la communication ?

K. C'est notre point faible pour le moment. On communique par Telegram et par courriels essentiellement, des coordinateurs font le reste.

D. Lorsque nous avons créé le groupe Action Enfants/IEF (Instruction en Famille), nous avons très rapidement constaté qu'il y avait un gros potentiel d'intervenants, des gens qui venaient de l'éducation nationale, des gens à la retraite ou des passionnés. Il y avait un vrai vivier de connaissances, de compétences, de gens engagés. J'ai réfléchi à mettre en marche toute cette dynamique auprès des enfants. Nous avons réalisé des ateliers et activités à la maison. On s'est organisés, et on a vu rapidement une très grande évolution : nous avons désormais des projets de théâtre,

Phare sur Collectif Êtres Humains

d'écriture, avec des sorties très qualitatives énormément tournées vers l'artisanat en général. L'année est déjà bien remplie avec des intervenants de qualité : des écrivains, des architectes, tous extraordinaires, c'est magique. Je travaille un peu sur le groupe Culture avec A. : on travaille avec les artistes de la région, sur des projets. On ne manque pas d'artistes, on ne manque pas de lieux, on manque surtout de temps pour faire plus !

A. Lorsque j'ai rencontré le collectif au mois d'Août 2021, c'était en pleine période de pass sanitaire, voire vaccinal pour tout ce qui était culture. L''idée de faire du spectacle chez l'habitant est née de nos réflexions, afin de continuer à faire vivre la culture, mais aussi de pouvoir offrir des spectacles au public. Nous avons mis en place un projet de programmation depuis octobre 2021 avec le groupe Culture, et cela fait plus d'une année qu'on a un à deux événements mensuels chez l'habitant, avec des propositions diversifiées : il y a de la musique, du théâtre, du conte, du clown, de la danse... Nous nous sommes posés dernièrement la question de la pertinence - avec le contexte actuel qui est, à ce niveau-là, beaucoup plus relâché - de la pérennité de ces spectacles chez l'habitant, les lieux culturels étant actuellement "libres". Mais la dimension conviviale qui est proposée dans ces événements (spectacles et repas partagés) les ont fait se maintenir. Une participation financière est demandée lors de ces évènements. De nombreux sujets sont à ce jour en questionnement et en cheminement au sein du Collectif. Il y a aussi le dernier projet en date du groupe culture : aider à la diffusion du film de Fabien Moine "Suspendus : des soignants entre deux mondes".

K. J'ai proposé des ateliers pratiques de gouvernance partagée et notamment de posture intérieure quand on est en co-création, en réunion. On est en train d'ouvrir la communication au sein du collectif, mais on travaille également sur la fondation de la charte. L'entrée dans le Collectif se fait par cooptation, des humains avec des humains, comme écrit sur la Charte. Il y a une rencontre mensuelle qui nous permet de maintenir une connexion avec les gens.



Quand on se rencontre le dimanche, il y a toujours une pratique de santé proposée et une conférence faite par un membre ou non du collectif. Par exemple, ce dimanche, on va aider un agriculteur à ramasser des patates douces et des potimarrons et après nous prévoyons une conférence sur la géométrie sacrée. Notre collectif, c'est de la spiritualité présente et du concret. On est d'ailleurs passé récemment de Collectif Citoyens à Collectif Être Humains, c'est simple et efficace, on sait à qui on a à faire.

Je suis convaincue que la gouvernance partagée, c'est le chemin pour co-créer. On peut appeler ça autrement mais en tous cas, il s'agit d'œuvrer ensemble dans notre souveraineté intérieure, pour pouvoir gouverner ensemble.

Phare sur Collectif Êtres Humains

C'est à dire, développer notre singularité, pouvoir l'exprimer de façon à ce que le Collectif grandisse.

Justement, cela amène la question de l'anonymat. Vous avez choisi de donner cette interview de manière anonyme. Pourquoi ce choix ? Comment peuvent faire les gens qui seraient intéressés par vos actions pour vous contacter et ou rejoindre le collectif ?

D. On est très à l'écoute du monde qui nous entoure, on sait que des interprétations, des intentions de vouloir nous cataloguer, dans un registre ou dans un autre, pourrait nous créer des problèmes. Comme il y a une réelle politique de vouloir faire en sorte que ce que nous créons, c'est à dire des êtres souverains et libres, n'est pas dans la mouvance officielle du moment, on tente d'éviter tout problème. Ainsi, on souhaite pour le moment ne pas trop se dévoiler. C'est un exercice difficile parce que nous ne sommes pas habitués. On est des citoyens tout ce qu'il y a de plus basiques, on n'est pas habitués à être confrontés à ce genre de difficultés. Il y a des gens derrière nous qui ne souhaitent pas être exposés. On est coordinateurs mais on n'est pas seuls à porter toute cette énergie.



Cela a été discuté dans le groupe : les gens souhaitent qu'on prenne la parole sur ce que l'on fait, que l'on informe de nos travaux mais à la fois que l'on soit très vigilants sur l'identité de chacun.e.

K. Dans notre charte, la notion de confidentialité a été discutée âprement parfois. Cette confidentialité, c'est un espace de sécurité. Et l'anonymat peut créer un espace de sécurité.

A. Cette histoire de confidentialité, c'est un aspect très important pour beaucoup de gens et c'est même la base pour certains. S'il n'y a pas pour eux la possibilité de se sentir protégés dans cet espace, leur adhésion n'est pas possible. Mon propre anonymat est destiné à protéger l'espace du collectif pour les autres, pour tous les gens concernés.

K. C'est aussi une des raisons pour laquelle la notion de Collectif Être humains est plus importante pour nous que le nom exact du Collectif. L'idée est de partager ce qu'on a expérimenté, avec l'intention de donner l'élan à d'autres êtres, pas forcément de nous rejoindre, mais de se dire : "ah oui, c'est possible ! Même sous la pression, il y a des choses qui peuvent se faire !"

Notre groupe, est composé d'Êtres humains qui ont envie de discuter, réfléchir et faire ensemble. Le nom du collectif n'a pas d'importance, les gens qui ont besoin nous trouvent. Et c'est bien parce que c'est une cooptation tranquille, au fil de l'eau. Ça se fait avec douceur, gentillesse et accompagnement.

D. Ce sont des gens que l'on rencontre à la croisée des chemins, suite à des évènements, où on vient prendre la parole par exemple. Nous échangeons avec eux et

Phare sur Collectif Êtres Humains

les invitons à venir partager un moment convivial avec nous et à dialoguer. Ce n'est pas simplement "j'appuie sur un bouton et j'atterris dans un collectif de 30/40 personnes", ça ne marche pas comme ça. On apprend à rencontrer les gens et à les connaître.

A. Nous ne cherchons d'ailleurs pas spécialement à coopter. Beaucoup de membres sont dans le collectif, mais restent très en périphérie de ce qui se fait. Ils s'informent de ce que l'on fait, mais on ne les voit pas ou peu. Cela suscite beaucoup de questions : est-ce que l'on reste dans des sortes de cercles concentriques autour du noyau "collectif" avec des gens qui ne seraient que dans une sphère d'information, d'autres qui seraient un peu actifs, d'autres beaucoup actifs… ? C'est en questionnement et en clarification, notamment pour l'établissement de la charte. Il faut clarifier notre fonctionnement, que ce soit plus précis.

D. Exactement, nous préférons le qualitatif et la consolidation, que le nombre. On préfère être 100 personnes hyper actives et hyper soudées, que 3000 personnes qui ne font que tweeter !

A. Je me permets de rajouter que ce qui est important pour moi est que le collectif inspire - en toute humilité - le maximum de gens pour qu'il se passe un maximum de choses comme ça , entre humains, autour de nous et partout.

K. C'est l'objet de notre témoignage : partager ça en espérant réveiller quelque chose ou planter une graine qui va éclore, même si c'est dans 10 ans. Ce collectif fonctionne comme il est, des fois à trois pattes, des fois super fort parce que nous sommes restés dans une temporalité humaine. Nous utilisons très peu les réseaux, mais cela fonctionne, malgré le relâchement des gens qui se sentent moins sous pression. On reste en lien, dans une dynamique collective même s'ils ne sont pas là.

D. Pour rebondir également sur le nombre : quand on veut progresser au niveau structurel et qualitatif, c'est à dire mener à bien des projets, essayer de faire mûrir les choses etc., être vraiment nombreux demande vraiment beaucoup d'énergie. Parfois, les petits groupes permettent d'être très mobile, de vraiment se faire confiance plus rapidement. On gère moins de conflits. Le potentiel humain dans le lodévois est énorme, une richesse de diversité notamment. Il y a encore des ressources à exploiter, mais cela demande de consolider des liens, et faire mûrir de la réflexion pour avancer. C'est plaisant.

A. Dans notre région, il y a des forces vives de partout !

K. On avance avec l'énergie du cœur ! Je suis persuadée que ça n'est pas un truc qui passe par le mental : ce sont des élans ! Le contact avec les gens est très profond, on en vient même vite à parler de spiritualité. Les gens qui arrivent dans ce collectif sont des gens qui sont dans la vibration du cœur.



Phare sur Collectif Êtres Humains

J'ai quand même l'impression que pour beaucoup de collectifs c'est difficile de se renouveler, on ressent un manque de dynamisme, voire des tensions. De ce que j'en vois, il y a du dynamisme dans votre collectif. Quelles difficultés sont les vôtres ? Les atouts ? Ce qui permet ce dynamisme chez vous ?

D. La plus grande difficulté, en groupe, n'est pas de trouver des gens ni des idées : c'est d'arriver à structurer les choses sans exclure les individus. Ce point-là est hyper tortueux. C'est compliqué de ne pas limiter les forces vives, c'est un équilibre difficile à trouver.

A. Lorsqu'on structure, qu'on clarifie, d'une certaine manière on perd en liberté. D'une autre, on gagne en clarté, en sécurité. Ce sont les réflexions vers lesquelles on chemine. On se rend toutefois compte qu'on a envie de cette clarification et de cette structuration, qu'on en a sûrement besoin.

K. On est en train d'apprendre la légèreté et l'assurance du funambule. Nous sommes déjà dans une dynamique de résilience, et nous souhaitons que ça perdure. Je crois qu'il est indispensable, à un moment donné, de se positionner en tant que coordinateurs, et d'œuvrer sur cette charte pour n'exclure personne et pour que les gens ne se sentent pas exclus d'office. Dans quelle mesure, nous aurions le droit de virer quelqu'un du groupe? Et pour quelle raison ?

Est-ce déjà arrivé ?

K. Oui, une fois. Il s'agissait d'une problématique de comportement entre humains. J'aurais souhaité que cette exclusion se fasse sur un processus plus pensé, plus humain, plus empathique même si pour certaines personnes cette empathie n'était juste pas possible, parce que ça allait trop loin. C'est pour ça qu'on est en train de réfléchir à la façon dont on exclut et comment on va gérer les conflits. On a posé des valeurs déjà, comme le cercle restauratif, la gouvernance partagée, l'empathie, la bienveillance. On est en train de bosser sur des process. Nous mettons des murs, mais aucuns murs durs et "empêchants", plutôt des murs stables.



A. Tout l'enjeu et toute la subtilité, c'est un travail de tissage entre nous, "structurateur". C'est un gros boulot, mais c'est passionnant !

D. Tout le monde dans le groupe s'est rendu compte que l'on n'avait pas de problème de matière : ni de matière grise, ni de matière humaine. Il y a plein de forces vives, des gens qui vont nous apprendre une manière de voir les choses différentes et de réinventer certaines structures. On continue à faire avancer et évoluer les idées et le groupe.

K. Par exemple, D. parle en "objectifs" et je parle en "intentions". On s'accepte. C'est au-delà de la tolérance, c'est de l'accueil.

Phare sur Collectif Êtres Humains

La spiritualité n'est pas loin dans ce qu'on fait : on se sent connectés les uns aux autres, et connectés à quelque chose d'autre.

A. Une spiritualité dans ses aspects très concrets et très humains. Pas que nous n'ayons pas de dimension céleste en tant qu'humain, mais je préfère tellement quand la spiritualité est ancrée dans les actes et dans les liens que lorsqu'elle est parlée parfois de manière tout à fait passionnante mais désincarnée. Quand la spiritualité se vit au quotidien, elle offre tout autre chose.

Les collectifs se sont montés autour d'un narratif hyper agressif, qui a mené beaucoup de gens dans la sidération et qui a fait naître nombre de collectifs très différents rapidement. Et là le narratif est aussi en train lui-même de muter, je sens un peu une zone de transition. Est-ce que vous avez ce ressenti ? Quel est votre regard sur cette zone-là ?

D. Je partage complètement ton sentiment. Il y a les groupes qui se sont mis en marche et qui ont avancé dans le réel, et ceux qui sont beaucoup restés dans le virtuel, sur des actions moins concrètes, avec moins de satisfaction de cœur. Ceux-là se fédèrent peut-être moins et du coup, c'est plus difficile pour eux. J'ai néanmoins le sentiment que ça se durcit en arrière-plan et répondre aux questions fondamentales de restructuration va nous aider à passer peut-être un cap difficile. Je vois cela avec sérénité parce qu'on se pose les bonnes questions. Il y a de l'énergie, il y a des discussions assez profondes et sincères. On peut être maladroit, chacun à son vocabulaire, on n'utilise pas forcément les bons mots, les bons adverbes, mais on est dans un respect mutuel, dans une énergie positive, et nous sommes très actifs : on se voit souvent. Ceux qui ne se sont jamais "confrontés" (comme disait Louis Fouché), vont se liquéfier, disparaître.

K. Il y a aussi des notions dont je parle souvent, ce sont celles de la responsabilité et de l'autonomie. On œuvre beaucoup là-dessus. La transition dont tu parles, elle est intérieure et extérieure. La singularité fait la force de ce collectif. Il y a une proposition de travailler autour de notre souveraineté intérieure, avec des ateliers animés par F. On réfléchit à la mise en place de tout ce qui peut faire progresser vers ça.



J'ai vu K. que tu es présente avec la Synergie 34. Que pensez-vous de ces dynamiques synergiques qui sont en train de se mettre en place ?

A. Si l'idée est de parler de l'inter-collectif avec cette dimension locale qui finalement fait "tache d'huile" et rejoint d'autres groupes existants, ça me paraît primordial. L'objectif n'est plus de "vivre sous la table" mais bien de créer d'autres institutions (même si elles ne vont pas être tout de suite officielles, on l'aura bien compris), c'est indispensable.

Phare sur Collectif Êtres Humains



Évidemment cela ne va pas se faire en 2 secondes, mais quand on voit comment ça avance depuis 2 ans, le rythme de croisière n'est finalement pas si vilain. J'en suis !

D. L'inter-collectif prend son sens sur des sujets majeurs : la santé, l'instruction et la résilience alimentaire.
Pour toute autre action comme les manifestations, regroupements d'actions, on met des coups d'épée dans l'eau. On risque de tous s'épuiser : les affiches, les tracts ne sont pas très utiles. Il faudra bien que les paysans se regroupent et donnent un sens à leur action. On a de quoi s'occuper déjà sur la petite structure qu'on est, à 300 citoyens qui se mettent ensemble, avec les compétences qu'on a. Avec l'amour qu'il y a entre nous, on est capables de déplacer des montagnes !

K. Ce que j'entends dans la synergie, ce n'est pas que de l'inter-collectif. C'est qu'on est déjà sur un autre monde. La synergie, c'est logique, tout à fait cohérent et fluide : c'est le dialogue qui commence à s'engager au-delà des autres collectifs. Si j'en suis, c'est pour représenter mon collectif, mais aussi pour aider à catalyser ce qui se passe.

A. On est aussi sur un processus de structuration au-delà du local, on passe d'un modèle alternatif à d'autres modèles, et cela nécessite de la structuration et de la collaboration.

Je ne me retrouve personnellement pas dans les manifs ou les tractations, ce qui ne veut pas dire que c'est inutile, mais ce n'est pas ma place. Les manifestations rallient des gens qui n'étaient pas dans cette dynamique, et qui s'y retrouvent.

Un mot de la fin ?

K. Vibrons haut !

Phare sur Collectif Êtres Humains



D. J'espère que les gens vont se jeter à l'eau et vont partir dans cette aventure de collectif, parce qu'ils vont s'en sentir grandis, c'est certain. Ce n'est pas possible de s'engager dans ce type d'actions et de repartir plus pauvre ! Toutes ces histoires de sectes c'est du pipeau, c'est justement fait pour que les gens n'aillent pas dans ce genre de cercles, dans cette aventure qui est formidable. Ils vont grandir, passer par différents processus et se sentir des hommes libres tout simplement…

A. Pour avoir participé à beaucoup d'aventures associatives, je trouve là quelque chose d'unique avec le collectif, dans cette non existence au niveau administratif. Tout ce qui existe est constitué par nos "vivances" et rien que ça. C'est ce qui en fait une expérience exceptionnelle. Cela nous oblige à avoir une vraie confiance les uns envers les autres, ça change tout. Finalement une association, c'est très proche de l'entreprise. S'il y a un point très important que je défendrai bec et ongle, c'est de rester dans cette inexistence administrative en boycottant ce système pyramidal qui nous fait souffrir.

K. L'aventure de ce collectif n'est pas finie, elle n'en est qu'à ses débuts, et même si elle devait s'arrêter demain, l'important c'est que cela aura servi. On ne va pas s'accrocher au passé. Les gens qui sont dans ce collectif suivent le flux car on s'est tenus depuis le début à l'humain et à la chaleur de l'échange humain. Nous n'avons pas souhaité formaliser en forme associative puisque l'on recherche le plus possible la gouvernance partagée. Une horizontalité cellulaire, c'est à dire en cercles, comme le vivant, de temps en temps on touche la membrane d'un autre cercle. Cette aventure est très intéressante car il y a beaucoup de respect et chacun vient avec son cœur le plus ouvert possible. La confiance est fondamentale, sans elle, on ne pourrait pas se sentir en sécurité. Cette sécurité n'a pas à nous être donnée par un cadre : elle existe dans nos ressentis quand nos corps sont ensemble.



Propos recueillis par Yoh
Avec l'aide précieuse de K. ■